

## BANINE ET KURBAN SAID: TRIBULATIONS DEPUIS BAKOU JUSQU'À L'EUROPE

### Quelques réflexions sur le destin étonnant et la carrière littéraire de deux personnalités hors du commun, nées à Bakou au début du XXe siècle: BANIN et Kurban SAID

Hasanova Azelma Bahram kizi

Maître de conférence

Département de l'Allemand et du Français

l'Université d'Etat de Bakou.

**Annotation:** The article talks about the amazing fate and literary career of two writers who were born at the beginning of the 20th century in Baku into families of wealthy oil industrialists belonging to different cultures. These two Baku residents, destined by birth for an idle, carefree life, by the will of historical events lived a life that was not at all intended for them... And the spirit of the city in which they were born, grew up, spent their youth, helped them survive in the whirlwind of historical events of the first half of the 20th century, in incredibly difficult conditions of emigration in Europe, and not only survive, but also become famous: Banin and Kurban Said

**Keywords:** Baku, Silk Road, Caucasus, Cosmopolitanism, 20th century, Banin, Caucasian days, I chose... Opium, Catholicism, Kurban Said, Ali and Nino, Islam, oil tycoons

**Аннотация:** В статье говорится об удивительной судьбе и литературной карьере двух писателей, родившихся в начале 20-го века в Баку в семьях богатых нефтепромышленников, принадлежащих разным культурам. Эти два бакинца, по рождению предопределенные к праздной, беззаботной жизни, волею исторических событий прожили совсем не предназначенную для них жизнь... А дух города, в котором они родились, выросли, провели юность, помог им выжить в вихре исторических событий первой половины XX века, в невероятно сложных условиях эмиграции в Европе, и не только выжить, но и прославиться : Банин и Курбан Саид.

**Ключевые слова:** Баку, Шелковый Путь, Кавказ, Космополитизм, 20-й век, Банин, Кавказские дни, Я выбрала Опиум, католицизм, Курбан Саид, Али и Нино, ислам, нефтяные магнаты.

Au début du XXe siècle, un essor pétrolier a secoué Bakou, l'un des carrefours de la Grande Route de la Soie. Bakou – la ville surnommée le «Paris caucasien», exalait un cosmopolitisme unique, où les barons du pétrole progressistes Bakinois érigeaient des opéras et ouvraient la première école pour les filles dans le monde islamique ... Cette ville a développé une étonnante et unique communauté ethnique et religieuse équilibrée.

Et ce n'est pas un hasard que c'était juste dans cette ville, à Bakou, en 1905, dans deux familles riches de Bakou, totalement distincts, appartenant à des cultures différentes, sont nés un garçon et une fille... qui n'étaient pas destinés à une carrière littéraire: Umm-el-Banu Asadullayeff, qui a adopté plus tard le nom de plume de **Banine**, et Lev Nussimbaum, devenu célèbre sous le pseudonyme de **Kurban Said**.

**Umm-el-Banu Asadullayeff**, fille de Mirza Asadullayev, futur ministre de la Première République démocratique d'Azerbaïdjan et petite-fille de deux magnats du pétrole Musa Nagiyev

et Shamsi Asadullayev, est née dans une famille musulmane et a perdu sa mère le jour de sa venue au monde. **Lev Nussinbaum** est né dans la famille juive d'Abram Nussimbaum, un marchand qui est devenu ultérieurement un magnat pétrolier en ouvrant une raffinerie de pétrole à Bakou. Sa mère, Basya Davidovna, a mis fin à ses jours alors que Leo n'avait que 6 ans.

Ces deux Bakinois, qui auraient dû, d'après leur naissance, être prédestinés à une existence aisée, calme, oisive, insouciant et opulente, mais qui, par la volonté des événements historiques, ont confrontés une vie qui ne leur était pas du tout réservée ... Et l'esprit de la ville où ils sont nés, ont grandi, ont passé leur jeunesse, l'esprit de Bakou du début du XXe siècle, les a aidés à survivre dans le tourbillon des événements historiques de la première moitié du XXe siècle, dans des conditions incroyablement difficiles d'émigration, et non seulement survivre, mais aussi devenir célèbre.

Certains traits communs marquent la trajectoire de ces deux personnalités au destin singulier:

- Tous deux sont nés à Bakou, en 1905 au sein de familles fortunées.
- Tous deux ont perdu très tôt leurs mères.
- Tous deux ont quitté Bakou pour l'Europe avec l'avènement des bolchéviques.
- Tous deux ont changé de religions pour des motifs divers.
- Tous deux ont décidé d'écrire.

Cependant, au delà de ces similitudes, leurs parcours divergent radicalement façonnant des existences singulières. Dans cet article je me propose de dresser un bref portrait de ces deux Bakinois, devenus célèbres.

**Umm El Banu Assadoulayeff** est née en 1905 à Bakou, dans une famille de riches pétroliers de religion musulmane. A Bakou elle a vécu une enfance privilégiée entourée de ses trois gouvernantes: une Allemande, une Française et une Anglaise. Dans ses écrits ultérieurs, Banine évoque souvent mais sans nostalgie, cette période dorée de son enfance, de sa jeunesse, ainsi que son amour pour la culture russe. Elle relate également la révolution à Bakou marquée par la prise de pouvoir des bolcheviks et la fin de la République indépendante d'Azerbaïdjan. A l'âge de quinze ans elle se marie pour libérer son père de prison avant de quitter définitivement le Caucase. Pour toujours. «J'ignorais alors qu'une guerre et une révolution, toutes les deux longues et dures, m'ouvriraient un jour le pays de mes rêves les plus chers. Oui, alors, j'ignorais tout cela. Je me préparais à une toute autre vie que je pensais connaître d'avance. Je me marierais avec l'un quelconque des pétroliers de Bakou, serais couverte de bijoux qui attesteraient avec éclat l'importance de ma fortune et j'aurais beaucoup d'enfants. Avec beaucoup de chance, mon mari pourrait être beau et m'inspirer de l'amour, espoir qui ne me quittait jamais. » ... (Banine, 1985; 82)

Arrivée en France en 1924 Umm El Banu Assadoulayeff a choisi de vivre le reste de sa vie à Paris. Selon ses contemporains, réputée pour sa parfaite maîtrise du français, elle conservait cependant un léger accent russe qui ne la quittait jamais... A Paris, elle a côtoyé un certain temps la communauté des émigrés russes, qui menaient grand train dans l'attente de la chute du régime bolchevique en exerçant divers métiers tels que mannequin chez Worth, vendeuse, secrétaire, journaliste, traductrice, enseignante de langues et de la musique. Elle fréquente et correspond avec des écrivains qu'elle admire, comme Ernst Jünger, Henry de Montherlant, Nikos Kazantzakis, comme Ivan Bounine, le premier Prix Nobel russe et les autres. Décidant de se lancer dans l'écriture, elle publie son premier roman, «Nami», en 1942 aux éditions Gallimard. Ce roman raconte une histoire d'une jeune femme, diplômée de l'Université de la Sorbonne. Son père a perdu

une grande somme d'argent dans les jeux de hasard et il a beaucoup de dettes. Il insiste pour que sa fille, Nami, se marie avec un riche magnat pétrolier, Mourad, veuf avec trois enfants. Nami estime que son père «l'avait vendue pour pouvoir payer ses dettes». Nami est un prénom inventé, que Banine a créé de syllabes réarrangées du nom de sa belle-mère, la seconde épouse de son père : A-mi-na – Na-mi. Dans ses mémoires autobiographiques « Jours caucasiens », Banine évoque avec enthousiasme l'influence d'Amina sur sa vie et celle de ses sœurs qui tentent de l'imiter en tout. Amina a joué un rôle énorme dans leur formation, dans leur fascination, et leur attitude envers la France. Et ce n'est donc pas un hasard que le prototype du premier livre de Banine devenait Amina-Nami, à l'image de laquelle se mêle les traits romantiques de Banine elle-même, de son plus jeune âge. «Dans mon esprit Amina égalait France, d'où date mon premier amour de ce pays, devenu le mien par la suite. Par conséquent, je voulais que tout fût français, qu'au moins tout le monde se mit à parler français; je voulus apprendre cette langue même à grand-mère», écrira plus tard Banine dans les «Jours caucasiens». (Banine, 1985; 78). Son premier livre, publié pendant l'occupation allemande de Paris en 1942, n'a pas connu un grand succès littéraire. Mais's grace à ce premier livre elle fait connaissance de Ernst Yünger, écrivain et philosophe allemand. Cette connaissance durera presque 50 ans, jusqu'à la fin de sa vie et Banine lui consacra trois livres: *Rencontres avec Ernst Jünger*; *Ernst Jünger aux faces multiples*; *Portrait d'Ernst Jünger*. Trois ans après «Nami», Banine publie ses deux nouveaux ouvrages autobiographiques: «Jours caucasiens», en 1946, et «Jours parisiens», en 1947. Les thèmes de ces trois premiers' livres portent sur le Caucase, l'Azerbaïdjan et les Azerbaïdjanais, reflétant ainsi les racines et les influences culturelles profondes de l'auteure.

L'œuvre de Banine peut être divisé en plusieurs périodes : des livres abordant des thèmes caucasiens, des ouvrages consacrés à Ernst Jünger, des écrits liés à son adoption du catholicisme, ainsi que des livres traitant de sujets liés aux émigrants. Il convient également de noter que Banine a réalisé de nombreuses traductions vers le français, maîtrisant parfaitement le russe, l'allemand et l'anglais.

À l'âge de cinquante ans, elle s'est convertie au catholicisme. A cette occasion elle publie en 1959 un roman-journal intitulé «J'ai choisi l'opium» proclamant ainsi avec ironie en opposition à la célèbre citation de Marx: "La religion est l'opium du peuple ". Cette citation de Marx est d'ailleurs souvent interprétée comme une critique de l'utilisation de la religion pour apaiser les masses et les maintenir passives face à leur situation sociale et économique. Le récit de la conversion de Banine au catholicisme où elle raconte ce qui l'y a poussée, a eu un retentissement considérable et a suscité un vif intérêt. Ses nombreux lecteurs l'ont pressé: Et **Après?** En réponse, elle publie en 1961 «Après», la suite attendue de «J'ai choisi l'opium».

Elle mène à Paris, dans les années 50, une vie intense mais empreinte de difficultés et de douleur. Dans son ouvrage «J'ai choisi l'opium» Banine confie: « Je ne connaissais qu'une seule défense contre l'exaspération où je vivais : la marche. Je marchais pendant des heures seule dans Paris ... Et tout ce monde féérique autour de moi : les quais de la Seine, ses berges plantés d'arbres, les bois «civilisés» du Bois de Boulogne, les lacs accueillants aux oiseaux, tout cela me semblait un décor où il n'y avait de réel que la peine de mon coeur». (Banine, 1959;15) Elle recherche sa vérité ... faite d'alternatives douloureuses, de hauts et de bas, de sursauts et de désillusions. Elle fait son choix, elle opte pour le chemin de la vie intérieure: «Le plus passionnant des livres c'est notre propre vie. Quand de toute sa conscience, de toute sa force on vit son drame, on perd l'envie de lire des romans ...» (Banine, 1959;18)

Malgré sa conversion au catholicisme, sa nouvelle foi n'altère en rien son attachement pour l'Azerbaïdjan qu'elle avait quitté. Elle avait été invitée plusieurs fois en Azerbaïdjan pour des occasions spéciales, telles que le jubilé de Mirza Fatali Akhundov, pour la publication de la première traduction des «Jours caucasiens». Elle avait même envisagé, de se rendre à Bakou en 1988. On l'attendait. Mais elle avait renoncé au dernier moment. Le conflit en cours lui rappelant et ravivant trop douloureusement ses racines, elle se plaçait du côté des Azérbaidjanais, évoquant les tragédies et des massacres de populations de 1905 dans un article intitulé " Point de vue azéri " paru dans *le Monde du 20 janvier 1990*: " Ma mère, enceinte, dut fuir Bakou pour se réfugier dans une région lointaine où il n'y avait ni médecins, ni hôpitaux, où elle accoucha et mourut, faute de soins. L'enfant, c'était moi. "

Banine n'a pas eu d'enfant. Cependant, en 1986, à l'âge de 81 ans, à Paris elle fait la connaissance d'un jeune peintre artiste, Allemand Rolf Heinrich Stürmer, qui six ans plus tard, après le décès de Banine en 1992, devient son légataire universel et son exécuteur testamentaire, héritier de son oeuvre selon ses dernières volontés écrites.

Banine a écrit plus de 11 livres ainsi que plusieurs récits et articles. Son premier livre, publié en 1942, s'intitule *Nami*. Parmi ses ouvrages, deux livres sont autobiographiques: *Jours caucasiens* en 1946 et *Jours parisiens* en 1947, édités chez René Julliard. Il convient de noter que *Jours parisiens* toutefois est plus romancé que *Jours caucasiens*. Cependant, ce dernier demeure l'une des œuvres les plus célèbres de Banine, dépeignant son enfance au sein d'une famille noble du Caucase et offrant un aperçu de la vie sociale et culturelle à Bakou au début du XXe siècle.

Elle a consacré trois monographies à Ernst Jünger, qu'elle admirait et idolâtrait toute sa vie: *Rencontres avec Ernst Jünger*; *Ernst Jünger aux faces multiples*; *Portrait d'Ernst Jünger*. Ces livres ainsi que les relations de Banine avec Jünger constitueront le sujet d'un autre article à part.

En 1946 Banine a rencontré Ivan Bounine, poète et écrivain russe, lauréat du prix Nobel de la littérature, à qui elle a dédié ses mémoires intitulés «*Fiel et miel: Le dernier duel d'Ivan Bounine*». Bien que ce livre n'ait pas été publié en français il est paru en traduction russe dans la revue «Le Temps et nous» en Israël en 1979. Banine était fascinée par sa majesté et son élégance le décrivant comme portant l'arrogance comme une toge, pour montrer sa différence qui le séparait du commun des mortels.

Un éditeur de ses livres en parlant de Banine a déclaré: «Elle a traversé un siècle attirant comme aimant toutes les figures singulières de son époque ...»

En 1968 elle a écrit et a publié «*La France étrangère*», citant en épigraphe Paul Valéry: «Enrichissons-nous de nos mutuelles différences». Elle soulève la question: «Que serait la France sans ce raz de marée de sang étranger à travers les siècles? » (Banine, 1968;7) Forte de sa connaissance des milieux des émigrants, elle consacre un chapitre à chaque migration: Les Algériens, les Portugais, les Yougoslaves, les Espagnols, les Russes etc.

Ces quatre derniers ouvrages sont inspirés de sa conversion au catholicisme: «J'ai choisi l'opium», «Après», «L'appel de la dernière chance» et «Ce que Marie m'a raconté».

Aujourd'hui, on peut affirmer que «Jours caucasiens» représente son oeuvre phare, ayant rencontré un immense succès. La première traduction en azerbaïdjanais, bien que censurée, a été effectuée à Bakou, par Hamlet Godja, en 1992. En 2006 la traduction, sans censure en russe, a été réalisée à Bakou, par Ulviyya Akhundova. En 2019 «Jours Caucasiens» a été traduit en anglais et édité à Londres. En 2021 sont parues des traductions en allemand, en italien et en espagnol.

En présentant Banine, il est difficile de déterminer son identité culturelle, car elle a été influencée par des milieux très variés durant son enfance et sa jeunesse. Issue d'une famille

musulmane, elle a été élevée par une gouvernante allemande, en remplacement de sa mère. L'Azerbaïdjan faisait alors partie de l'empire russe et l'élite du pays parlait russe. Adolescente, Banine lisait Tolstoï et Dostoïevski, en plus d'avoir des gouvernantes française et anglaise. Mais selon ses propres paroles «la plus grande de toute, c'était l'influence française». Banine considérait la France comme son pays natal, comme sa patrie, comme son foyer, y ayant vécu plus de 60 ans. Malgré une identité très complexe et riche, malgré ses rencontres avec les personnalités célèbres de son époque, malgré les hauts et les bas littéraires qu'elle avait traversés, malgré toutes les turbulences et les tribulations de sa vie, malgré ses deux mariages, Banine n'était pas une femme heureuse ... Tout au long de sa vie elle a cherché l'amour, l'amitié, une certaine reconnaissance en tant qu'écrivain dans un monde hostile où elle tentait de se frayer un chemin.

**Lev Nussinbaum** a vu le jour en 1905 au sein d'une opulente famille juive de Bakou. Il a vécu une vie assez courte, il est mort à l'âge de 37 ans, en Italie, dans une indigence extrême. Fuyant Bakou avec son père après l'avènement des bolcheviks, il se laisse emporter par le tourbillon historique et culturel, pour émerger en tant que Essad Bey, prince musulman, dans le Berlin de l'ère de Weimar. Il s'adonne à la rédaction des ouvrages biographiques sur les grandes figures, sur l'Orient et la Russie ... Très jeune il acquiert une renommée mondiale, il pose alors en costume caucasien, le sabre à la ceinture ... Plus tard à Vienne il se métamorphose en **Kurban Said** et sous ce pseudonyme il écrit des romans: «Ali et Nino» et «La Fille de la Corne d'Or».

Toute sa vie durant, Lev Nussinbaum brouille les pistes quant à ses origines jonglant avec ses identités pour échapper aux persécutions nazies. Le périple de ce personnage singulier trouve son écho dans le livre du journaliste américain Tom Reiss «L'Orientaliste»: tracé de Bakou jusqu'en l'Italie, traversant Constantinople, Berlin, New York, Vienne, au gré des bouleversements et tribulations de la première moitié du XXe siècle.

Son œuvre phare «**Ali et Nino**» se dessine comme un roman nostalgique, Lev Nussimbaum alias Kurban Said, y évoque le Bakou d'avant la Grande Guerre et le décrivant comme une société multiethnique, relativement harmonieuse où cohabitent les coutumes ancestrales et la quête du progrès économique. Ali Khan, issu d'une grande famille de tradition musulmane, est déchiré entre sa passion pour l'Orient, ses traditions et son attrait pour l'Europe et la modernité de l'autre. Sa relation avec Nino, jeune princesse Géorgienne, incarne la fusion de deux mondes. Si Ali se montre ouvert et tolérant, il voit disparaître avec une profonde tristesse un Azerbaïdjan ancré dans une culture ancestrale. Nino est chrétienne. Le jeune homme est déchiré entre son devoir et ses sentiments. Malgré cela, il demande la main de la belle Nino. C'est alors que la guerre éclate en Europe, puis au Proche-Orient, et menace de les séparer. S'aimer devient dangereux, surtout au moment où se constituent les premiers nationalismes. Ce roman est plus qu'une magnifique histoire d'amour, c'est une ode à la tolérance.

En 2011 le magazine Azerbaïdjan International consacre une série de reportages à Kurban Said s'interrogeant: Quel était l'attrait du livre Ali et Nino dans le monde entier? Cette histoire d'amour interculturelle sensible entre une beauté géorgienne et un jeune azerbaïdjanais, entre une chrétienne et un musulman, et leur quête pour façonner un monde au-delà des stéréotypes typiques et préjugés répandus au début du XXe siècle à Bakou, a-t-elle été traduite dans combien de langues? En 2011, ce roman était décliné en 33 langues. Et dans le magazine nous pouvons voir de divers couvertures de ce roman, près de 100 différentes éditions en 33 langues. Personnellement, à la question sur l'attrait de cette œuvre, je répondrais: C'est non seulement une belle histoire d'amour qui captive l'attention des lecteurs, mais aussi une représentation

remarquable, une image étonnamment belle de Bakou, ville cosmopolite, et du Caucase en général, où l'amour entre deux individus issus de différentes civilisations a pu éclore.

En comparant et juxtaposant ces deux écrivains, **Banine et Kurban Said**, tous deux nés, élevés et formés à Bakou, dont les oeuvres sont aujourd'hui traduites et lues dans de nombreuses langues, malgré les épreuves et les vicissitudes qu'ils ont endurées, j'aurais souhaité souligner que leur vie et leurs écrits pourraient devenir un hymne à Bakou. Une ville qui, hier comme aujourd'hui, demeure multiculturelle, cosmopolite, ouverte et tolérante.

#### Les références:

1. Banine. Jours caucasiens. Gris banal, éditeur. 1985
2. Banine. Nami. Editions Gallimard. 1942
3. Banine. Jours Parisiens. Editions Gallimard. 1947
4. Banine. J'ai choisi l'Opium. Edition Stock, 1959
5. Banine. Après. Edition Stock, 1961
6. Banine. La France Etrangère. Edition S.O.S., 1968
7. Банин. Желчь и мед. Последний поединок Ивана Бунина. Журнал «Время и Мы», 1979
8. Курбан Саид. Али и Нино. Издательство Азбука-Аттикус. 2021
9. Tom Reiss. L'Orientaliste : une vie étrange et dangereuse. Traduit de l'anglais par Françoise Jaouen. Libretto. 2010
10. Magazine Azerbaïdjan International. Website: AZER.com